

1780 MERCURE DE FRANCE
tardive , qui a la chair jaune , elle meurt rarement aux environs de Paris, et n'y est pas estimée.

VIOLETTE TARDIVE ou *Pêche marbrée*.
Pêche lisse , jaune, foüettée de rouge, qui meurt rarement en ce Pays ; elle est fort sujette à se crevasser.

PAVY DE POMPONNE ou *Pavy Monstrueux*. Très-gros et très-beau Pavy, de la forme et de la couleur d'une belle Pêche Royale ; il ne meurt que dans les années et dans les terres avantageuses.

Remarques sur les Pêches.

Les Pêchers se greffent ordinairement en Ecussons sur Amandier ou sur Prunier ; les racines de l'Amandier piquent fort avant dans terre, au lieu que celles du Prunier s'enfoncent beaucoup moins, c'est sur ce fondement qu'on plante les arbres greffés sur Amandier, dans les terres qui sont si seches et si brulantes, que les racines du Prunier ne seroient pas en surêté contre la secheresse, et au contraire dans les terres humides, et dans lesquelles l'eau n'est pas éloignée de la superficie, on ne doit planter que sur Prunier, parce que les racines de l'Amandier en s'enfonçant trouvoient l'eau qui les pourriroit.

Les Pêchers s'accoutument beaucoup mieux d'une terre legere que de celles qui sont froides et pesantes, où la gomme les estropie et souvent même les fait périr. Il n'y a gueres que les Espaliers au Levant et au Midy, qui leur conviennent, et ils ne réussissent au Couchant que dans les terrains fort chauds et secs. Dans les Jardins d'une grandeur raisonnable, on doit planter quelques arbres d'avant Pêches et de petite Mignonne, qui annoncent, pour ainsi dire, celles qui les suivent, et qui valent beaucoup mieux qu'elles ; mais dans les petits Jardins on doit les supprimer et réserver le peu de bonnes expositions que l'on a pour les suivantes.

De toutes les Pêches la grosse Mignonne est la meilleure et la plus belle, si elle dure pendant toute la saison des Pêches ; on se passeroit volontiers des autres especes, excepté la Violette, qui est d'une beauté et d'une bonté differente des autres Pêches.

Les Magdelaines meurissent dans le même temps que la grosse Mignonne, elles ne valent pas mieux au goût, sont beaucoup moins belles, et par conséquent ne se font pas admirer en sa compagnie, outre cela elles quittent l'arbre si facilement

1782. MERCURE DE FRANCE

le vient dans le temps de la maturité, qu'on a le désagrément d'en perdre une grande partie qui se meurtrit en tombant, ainsi il faut en planter peu. Tout ce qui détermine à planter des Magdelaines, c'est que les feuilles de leurs arbres ne se recoquillent point par les froids du Printemps, comme celles des autres especes, dont les arbres et les fruits souffrent beaucoup dans ces temps-là.

La Bellegarde et la Violette se lient par leur commencement aux Magdelaines et à la Mignonne, et par leur fin à l'admirable et à la Royale, qui sont elles-mêmes suivies par la Pourprée; en sorte que ces especes produisent pendant six semaines, sans interruption, une suite de très-bonnes Pêches, à la fin desquelles vient la Nivette, qui est fort bonne, lorsque l'Automne est favorable.

On ne conseille point de planter d'especes plus tardives, si ce n'est le Pavy de Pomponne, à cause de sa beauté; car les Pêches ne valent plus rien dès que les nuits deviennent froides. Il est inutile aussi d'employer son Jardin en especes médiocres, qui meurissent pendant cette suite de très-bonnes Pêches dont on vient de parler, suivant la maxime déjà rapportée, que les fruits médiocres ne doi-
vent

vent se tolérer que dans les saisons où on manque des bons.

Les Pavis ont plus de goût que les Pêches dans les Pays chauds; le climat de Paris ne leur est pas si avantageux et ne leur fournit ni le goût ni la délicatesse des Pêches. Ils y ont toujours la chair grossière et coriasse; le seul avantage qu'ils y ont sur les Pêches, c'est qu'ils sont propres à être pochetés sans s'écraser, ce qui plaît beaucoup aux Dames. Les trois especes insetées dans le Catalogue sont les meilleures qui meurissent ordinairement aux environs de Paris, encore s'en sert-t'on plus pour les Compotes qu'à les manger crus.

FIGURES au commencement d'Août.

FIGUE BLANCHE RONDE; c'est la plus estimée de toutes les Figues pour ce Pays; elle est fort belle, fort bonne, et celle dont le fruit d'Automne meurt le plus aisément.

FIGUE BLANCHE LONGUE, est fort belle et fort bonne; mais outre que son fruit d'Automne a plus de peine à mourir que celui de la précédente, son fruit d'Été a moins d'eau que la ronde, et quelquefois même il seche sur l'arbre, lorsqu'il se trouve trop découvert de feuilles.

Ces

Ces deux especes de Figues sont les seules dont on doit planter en ce Pays-cy, toutes les autres especes fort estimées dans les Pays chauds, donnent si peu de contentement aux environs de Paris, qu'on n'en trouve presque plus que dans les Jardins de quelques Curieux, qui veulent absolument avoir de tout, sans distinction.

Les deux especes de Figues blanches donnent beaucoup de Figues-Fleurs, ou Figues d'Été qui meurissent toujours, à moins de quelque accident particulier, et beaucoup de secondes Figues ou Figues d'Automne, qui ne meurissent que lorsque l'Automne est favorable.

Les autres especes donnent peu de Figues-Fleurs; et comme il est assés rare qu'il fasse assés chaud pendant l'Automne pour meurir les secondes, cette seule considération suffiroit pour justifier que c'est avec raison qu'on les a abandonnées pour ne garder que les blanches.

On croit inutile de rapporter les noms de toutes ces Figues dont on ne conseille point de planter. Les Figuiers se multiplient aisément par les marcottes, ou de boutures, ils se plantent en Espaliers aux bonnes expositions ou en plein air, soit en caisses, soit en pleine terre; les

les Figues de plein air ont beaucoup plus de goût que celles des espaliers, et celles des caisses sont plus hâtives que celles de pleine terre.

Le Figuier est un bois tendre, sujet à périr dans les hyvers rudes par les fortes gelées, et plus encore par les verglats; c'est pourquoi on doit serrer ceux qui sont en caisses, et couvrir ceux qui sont en pleine terre, de fumier sec, de paille longue ou de quelqu'autre matiere équivalente.

Il est vrai que ces couvertures ne seroient pas nécessaires tous les ans, si on pouvoit prévoir le degré de froid qui doit venir pendant l'Hyver, on s'épargneroit souvent cette dépense et les arbres n'en feroient que mieux; car outre que les rats et les mulots maltraitent souvent les Figuiers sous ces couvertures, le fruit est si tendre, lorsqu'on le découvre au Printems, qu'il est exposé à périr par la moindre petite gelée, par un grand hâle qui le desseche, ou par un Soleil ardent qui le brule avant qu'il soit endurci à l'air.

Les Figuiers en caisse se mettent fort à la mode, tant à cause que leur fruit est plus hâtif et meilleur que celui de pleine terre, que par la facilité qu'il y a à les conserver l'Hyver, d'autant qu'il leur

leur suffit d'avoir une Serre qui les mette à couvert des plus fortes gelées, et qu'on peut en serrer un assés bon nombre dans un petit endroit, parce qu'il n'y a rien à leur faire pendant l'hiver; joignez à cela qu'on est dispensé par ces caisses d'employer en Figuiers une partie des Espaliers bien exposés; dont on n'a jamais trop pour les Pêches et les autres fruits à qui ils sont absolument nécessaires.

Il est vrai qu'il faut à ces caisses d'amplés et fréquentes moüillures pendant l'Été, mais en les rangeant proche de l'eau lorsqu'on les sort de la Serre, ces arrosemens ne sont pas d'une fort grande dépense.

R A I S I N S à la fin de Juillet.

R A I S I N P R E C O C E , ou de la *Magdelaine*, tout son mérite est d'être hâtif.

Vers la fin d'Août.

C H A S S E L A S , beau et excellent Raisin, qui meurt facilement et qui est très-doux.

C I O U T A ou *Raisin d'Autriche*; bon, doux comme le Chasselas; ses feuilles sont découpées en feuilles de persil.

R A I S I N D E C O R I N T H E blanc, et *Raisin de Corinthe violet*, deux especes de petit Raisin

A O U S T. 1735. 1787

Raisin sans pepin, dont les grapes sont ordinairement très-grosses, les grains très menus et fort pressés.

En Septembre.

MUSCAT BLANC; *Muscat violet*, et *Muscat rouge*. Ces trois especes de Muscat sont peu differentes par le goût, ce sont de très-beaux et très-excellens Raisins, lorsqu'ils sont bien meurs, mais dans la plupart des Jardins des environs de Paris, ils ont besoin pour meurir d'être aidés, comme on le dira cy après; encore dans bien des années ces secours ne leur suffisent pas.

En Octobre.

MUSCAT LONG, *Passe musqué*, ou *Muscat d'Alexandrie*. C'est un très-gros Raisin, long et très-excellent, lorsqu'il est planté dans un terrain assés chaud pour pouvoit meurir; encore avec cet avantage de terrain, il faut que l'année soit favorable; ainsi il est inutile d'en planter dans les terres froides, si ce n'est pour les confitures.

VERJUS, ou *Bourdelaïs*, gros Raisin dont on se sert avant qu'il soit mûr pour la Cuisine et pour les Confitures.

La Vigne se multiplie aisément par
mar-

marcottes ou de boutures, qui prennent racine fort aisément, soit qu'elles soient seulement du bois de l'année, ce qui s'appelle simplement Boutures, soit qu'il y tienne un peu de vieux bois, et pour lors elle se nomment Crossettes.

Les Vignes se plantent en espalier ou en plain air, soit pour les palisser sur quelques Treillages ou Berceaux, soit pour soutenir seulement chaque Sep avec un Echalas, comme on fait communément dans les Vignes de la Campagne.

Les Muscats, et sur tout le long, demandent absolument l'espalier à une bonne exposition; par la difficulté qu'il y a à les faire meurir, il est aussi nécessaire au Raisin Précocé, pour lui procurer la primeur, qui fait tout son mérite.

Les espaliers bien exposés sont aussi fort avantageux aux Chasselas Ciouta et Corinthe, ils y deviennent plus beaux et y meurissent plus sûrement qu'ailleurs, cependant ces especes ne laissent pas de meurir communément assés bien au Couchant et même en plein air, sur tout dans les terres chaudes.

Pour le Bourdelais, comme on ne s'en sert qu'avant qu'il soit meur, on ne le plante qu'au Couchant ou au Nord, ou
en

en plein air, sur quelques Berceaux.

Les Muscats meurissent difficilement, 1^o. parce que leurs grains sont ordinairement si pressés sur les grapes, que chacune de ces grapes fait comme une masse qui ne peut pas être aisément pénétrée par la chaleur du Soleil, 2^o. parce que la peau de ces grains est beaucoup plus dure que celle des autres Raisins.

Pour remédier à ces accidens naturels, 1^o. dès que les grains sont gros comme des pois, on doit avoir soin d'en ôter la plus grande partie avec des ciseaux, n'en laissant que pour garnir la grappe sans que les grains puissent se presser considérablement lorsqu'ils seront à leur grosseur, 2^o. lorsque ces Muscats commencent à s'attendrir et qu'on les a découverts peu à peu de leurs feuilles, comme les autres Raisins, il faut les mouïller soigneusement par dessus pendant la chaleur du Soleil; ces mouïllures attendrissent la peau des Muscats et leur procurent cette couleur d'Ambre qui fait tant de plaisir à la vûë.

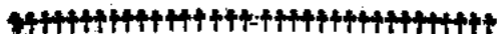
L'Enigme du mois de Juillet a été faite sur la *Chaise de commodité*, et les deux Logogryphes sur *Frangé* et *Morseau*.



E N I G M E.

Lecteur, je suis de bon augure ;
 Et ne donnerai pas beaucoup de tablature.
 La moitié des Humains me tient ; tout s'en res-
 sent ;
 Si je reste couché comme un pauvre innocent ;
 Je ne change pas de figure.
 Tel est mon sort que je ne puis du tout
 Me tenir tout-à-fait debout.
 Mais dans la main d'Iris, ce n'est pas chose
 étrange ,
 A tous les momens si je change ;
 Je deviens quadruple en grosseur ;
 Du soir au lendemain je change de couleur ;
 Plus souvent gris et blanc, que minime et que
 jaune,
 Et l'on sçaura ce qu'en vaut l'aune.
 Par-là je me trouve engagé
 Au produit dont je suis aussi-tôt déchargé ;
 Produit de terre, arbres, bêtes, chenilles ;
 Bien des préparatifs pour faire des guenilles.
 O ! que de gens, sans moi, seroient peu diffé-
 rens ,
 A l'innocence près, de nos premiers Parens.

*J. Chevrier, Organiste à Chemillé en
 Anjou.*
LO.



LOGOGRYPHE.

Q U i rend l'homme inquiet et souvent plein
deffroi ,

Bourru , non sociable et soupçonneux ? c'est moi.

Par sept Elemens je subsiste ;

Le Mortel que je tiens ne croit pas que j'existe.

Quatre choisis , si trois tu rejettois ,

Genre je deviendrois , d'espece que j'étois.

Du total être deux , tu trouves la personne

Atteinte du mal que je donne.

Quatre autres bien posez, on me fait faire exprès

Pour tenir la Vendange au frais.

Le chef tranché du tout , je fais sentir des peines,

Par un excès fâcheux qui fait tendre les veines,

Je suis, réduit à trois, ton unique soutien ;

Tu me conserveras en te ménageant bien.

Retourne-les ; un saint, Juge dans l'Armorique)

Chose rare aux gens de pratique,

Verbe de cinq , avec un nom humain ,

Te dénote un cerveau peu solide , incertain,

Un de moins adjectif , tenez la couche prête,

C'est-là qu'on guérira la pesanteur de tête.

De trois enfin , tu rends le salut en Latin ,

Tout simplement , sans te faire de fête.

Cher Lecteur , qui crois me tenir ,

Ou qui tâches d'y parvenir ;

F J'ai

1792 MERCURE DE FRANCE

J'ai du bon, du mauvais ; mais si je suis entière,
Evite de m'entretenir,

Car je t'empêcherois de fermer la paupière.

J. Chevrier, Organiste à Chemillé en
Anjou.

AUTRE.

Faut-il en commençant me montrer toute en-
tière ?

D'ordinaire en l'air je me tiens ;

Je suis soutenüe et soutiens ;

Je porte en haut, en bas, terrestre et marinier ;

Je vais tout rondement, j'ai plus d'une grandeur ;

Je puis en délinquant devenir meurtrière,

Si l'on m'emploie avec trop de roideur,

Ou du moins la besogne est vaine.

A la moitié d'une douzaine

Du nombre de mes pieds se montre le total ;

Dont une part désigne un vilain animal

Très-friand de la chair humaine ;

L'autre ce qui nourrit, soutient une liqueur

Fort bonne pour les maux de cœur,

Qui quelquefois aussi fait remuer la bile.

Joignez le précédent ; soit fixe, soit mobile ;

Je puis être sur Terre assez près de vos yeux ;

Si vous me cherchez dans les Cieux,

Votre recherche est souvent inutile ;

Car, contenant des corps rapides, spacieux,

Des plus sçavans et des plus curieux,

A

A peine un seul me connoît entre mille.
 Pris dans un autre sens, au Rhéteur studieux
 Pour bien amplifier je deviens très-utile.

1. 2. 3. 4. alors je suis commun,
 Quelquefois je fais mal, mais sans être importun;
 J'orne et je sers l'homme, le quadrupede,
 Et contre le grand froid je suis un bon remede.
 Les deux chefs, je suis Fleuve avec distinc-
 tion;

2. 3. je ne suis plus qu'une conjonction.
 Combinez bien le tout, retranchant le deuxième
 Je touche avec succès et le Chanvre et le Lin,
 Le Blé, la Vigne et le Jardin;
 Fille du Ciel, mais non pas du troisième,
 Je me rabaisse à servir au Moulin.

3. et 2. 4. et 6. sur la Terre et sur l'Onde
 On me double, et de moi l'on fait l'essieu du
 Monde,
 Mettez le 5. pour 6. on me fait convenir
 Tant au métal qu'au bois qu'on a pris soin
 d'unir;

Mais autrement, je suis l'épithete qu'on donne
 A l'homme qu'en croit accompli,
 Et duquel toute la personne
 Ne paroît pas faire le moindre pl.

2. et 3. 4. 6. si vous allez en course,
 Voyez auparavant si vous m'avez en bourse;
 Tous les mêmes ragoz en divers sens feront

Un haut amas de bois et la base d'un Pont,

Le tout enfin, hormis le cinq, s'explique.

Bête à deux pieds, femelle domestique.

J. Chevrier, Organiste à Chemillé en Anjou.



NOUVELLES LITTÉRAIRES,

DES BEAUX ARTS, &c.

MÉMOIRES de Charles-Louis, Baron de Pollnitz, contenant les Observations qu'il a faites dans ses Voyages, et le caractère des Personnes qui composent les principales Cours de l'Europe, *seconde Édition*, revue, corrigée et augmentée. *A Amsterdam*, et se vend à *Londres*, chez Ch. Hoguel et Compagnie, Libraires dans le Strand, 1735. 4. vol. in 12. I. vol. pp. 238. sans la Préface, II volume, 290. III. vol. 242. IIII. vol. 236.

HISTOIRE NATURELLE DE LA CAROLINE, la Floride et des Isles Bahama; contenant les Dessins des Oiseaux, animaux, Poissons, Serpens, Insectes et Plantes, et en particulier des Arbres des Forêts,

A O U S T. 1735. 1759
Forêts, Arbrisseaux et autres Plantes,
qui n'ont point été décrits jusqu'à pré-
sent par les Auteurs, ou peu exacte-
ment dessinez, avec leur description
en François et en Anglois. A quoi on
a ajouté des Observations sur l'Air, le
Sel et les Eaux, avec des Remarques sur
l'Agriculture, les Grains, les Légumes,
les Racines, &c. Le tout est précédé
d'une Carte nouvelle et exacte des Pays
dont il s'agit. Par *Marc Castesby*, de la
Société Royale. Tome I. *A Londres 1731.*
et se vend à Paris, chez *Louis Guerin*,
rue S. Jacques. L'Ouvrage est en Anglois.

**LES DEVOIRS DE L'HOMME ET DU CI-
TOYEN**, tels qu'ils lui sont prescrits par la
Loi Naturelle, traduits du Latin du Ba-
ron de *Puffendorf*. Par *Jean Barbeyrac*;
Docteur et Professeur en Droit à Gronin-
gue. *Cinquième Edition*, accompagnée
comme la précédente, de deux Discours
sur la permission et sur le bénéfice des
Loix et du jugement de *M. Leibnitz* sur
cet Ouvrage, avec des Reflexions du
même Traducteur, revûe de nouveau
et augmentée d'un grand nombre de No-
tes; deux volumes in 8. *A Amsterdam*;
chez la veuve de *P. D. Coup*, et *G.*
Kuyper.

F iij CHH

1796 MERCURE DE FRANCE

CHIRURGIE THEORICO PRATIQUE des Playes, par Pierre Guisard, Docteur en Médecine de Montpellier. *A Avignon*, chez Marc Chave, Imprimeur et Libraire, près le Convent des Freres Mineurs. Brochure in 12. pp. 93. *L'Ouvrage est en Latin.*

LES ANNALES DE L'ORDRE DE PRE-MONTRE', divisées en deux Parties. *A Nancy*, chez la veuve J. B. Cusson et Abel-Denis Cusson, au Nom de Jesus, 1734. in folio. Col. 960. pour le corps de l'Ouvrage, pour les Preuves, Col. 732. sans les Tables et la Préface. *L'Ouvrage est en Latin.*

L'IDE'E DE LA RELIGION CHRE'TIENNE, où l'on explique succinctement tout ce qui est nécessaire pour être sauvé. *A Paris*, chez François Joüenne, rue saint Jacques, à S. Landry, 1735. in 12.

MEMOIRES de M. le Marquis de Fieux. Par M. le Chevalier D. M. *A Paris*, chez Prault, fils, Quay de Conti, 1735. in 12. de 184. pages, sans l'Épître au Duc de Gesvres, et sans l'Avertissement.

MAXIMES CHRE'TIENNES, tirées des

A O U S T. 1735. 1797
des Lettres de S. Augustin , et rangées
sous differens titres par ordre alphabéti-
que , in 12. 1735. 1. l. 5. s. Par M. Du
Rois , de l'Académie Françoisé. *A Paris,*
chez P. G. Le Mercier, rue S. Jacques, au
Livre d'or.

LES OEUVRES DE THEATRE de M. de
Brueys. *A Paris, chez Briasson, rue saint*
Jacques 1735. 3. vol. in 12.

LA VIE de la Mere Marie de l'Incarna-
tion, Institutrice et premiere Superieure
des Ursulines de la nouvelle France. Par
le R. P. Segnery, Jesuite. *A Paris, chez*
P. G. Le Mercier, rue S. Jacques, au Li-
vre d'or, in 8. 1735. 2. l. 5. s.

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU, depuis
son origine jusqu'à la naissance du Mes-
sie, tirée des seuls Livres saints; où le
Texte sacré des Livres de l'Ancien Tes-
tament est reduit en un corps d'His-
toire. Par le R. P. Berruyer, Jesuite, in
4. huit vol. 1735. 60. livres, chez le mê-
me Libraire.

LE DOYEN DE KILMERINE, Histoire
Motale, composée sur les Mémoires d'u-
ne Illustre Famille d'Irlande, et ornée
P iiij. de

1798 MERCURE DE FRANCE
tout ce qui peut rendre une lecture utile
et agreable. *Par l'Auteur des Mémoires
d'un Homme de qualité. A Paris, chez Di-
dot, Quay des Augustins, près le Pont saint
Michel, à la Bible d'or 1739. in 12. de
252. pages, sans la Preface.*

Si l'Ouvrage que j'abandonne à la pres-
se, n'a pas de quoi satisfaire le bon goût
que je reconnois dans notre siècle, dit
l'Auteur à la troisieme page de sa Preface,
j'aurai du moins la satisfaction d'avoir
mieux aimé renoncer aux applaudissemens
que de les chercher par des voyes que je
condamne. L'état de ma fortune ne me
permettant point de choisir pour sujet
de mon travail, tout ce qui demande du
temps et de la tranquillité; je me réduits
à ce qui se présente à ma plume, de plus
simple, de plus honnête, et de plus agréa-
ble. Ces trois caracteres s'accommodent
fort bien à ma situation; le premier par-
ce qu'il abrege mes peines, le second, par-
ce qu'il convient à ma profession et à mes
principes; et le dernier, parce que, faci-
litant le débit de l'Ouvrage; il répond à
la principale vûe qui me l'a fait entre-
prendre.

On apprend à la fin de la Preface, que
le dessein de l'Auteur, est de donner la
seconde Partie de cet Ouvrage dans six
semaines,

A O U S T. 1735. 1799

semaines, et de continuer ensuite d'en faire paroître une tous les mois. Il déclare qu'il a assez d'avance pour être exact à suivre cet arrangement, et que tout l'Ouvrage consistera en douze Parties qui composeront à la fin de l'année six volumes.

Cet Ouvrage est écrit avec toute la finesse de stile, toute la legereté et tout l'agrément de ceux qui sortent de cette Plume.

QUESTION DE MEDECINE, dans laquelle on examine si c'est aux Médecins qu'il appartient de traiter les Maladies Veneriennes, et si la sûreté publique exige que ce soient des Medecins qui se chargent de la cure de ces maladies. Par M.... Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris. Brochure in 4°. de 28. pp. *A Paris, chez Cavelier, rue S. Jacques, au Lis d'or M. DCC. XXXV.*

On peut dire que cette question est ici des mieux approfondies et qu'elle est des plus interessantes pour le Public. C'est ainsi qu'on l'a jugé Mrs Hecquet, Finot, Chevalier et Boyer, Commissaires nommez par la Faculté pour lire l'Ouvrage dont on vient de voir le titre. Ils y ont reconnu la profonde science qui a toujours ho-

F v noré

1800 MERCURE DE FRANCE

» noré l'Ecole de Medecine de Paris , et
» les preuves incontestables du droit ac-
» quis de tous tems aux Medecins de trai-
» ter les Maladies Veneriennes. Cet ou-
» vrage en désabusant le Public de la pen-
» sée où on l'a mis , que ces maladies
» appartiennent aux Chirurgiens convain-
» cra de cet abus tous ceux qui ne se
» nourrissent pas de préjugés , et que
» l'opinion populaire ne gouverna ja-
» mais , &c. On trouve ensuite de l'Ap-
» probation de ces Messieurs celle de la Fa-
» culté de Medecine , signée par M. Re-
» neume Doyen , datée du 26 Juin 1735.

LE GLANEUR FRANÇOIS , premiere bro-
» chure. *Diversité est ma Devise.* La Font-
» A Paris , chez Prault Pere , Quay de Ges-
» vres 1735. in 12. de 70 pages

Cet Ouvrage est assés varié , il sera
composé , selon qu'on l'apprend dans la
Préface , de petites Pièces fugitives en Vers
et en Prose , et non imprimées , d'Anec-
dotes Historiques et Litteraires , de traits
plaisans , ou qui du moins m'ont paru
tels , dit l'Auteur , et je tâcherai pour-
suit-il , de remplir heureusement le Titre
et la Devise que j'ai pris Si cette premiere
Brochure a le bonheur de ne pas déplaire ,
j'ai des matériaux tous prêts pour en don-

DES